

# Place publique

# grand angle

Jean-Louis Martinelli est un metteur en scène français qui a dirigé le Théâtre National de Strasbourg et le Théâtre des Amandiers de Nanterre. Il a proposé à la MC93 de rencontrer des jeunes gens et de mener un travail d'atelier et de collecte de paroles. Ce projet s'est déroulé dans deux établissements gérés par l'association La Sauvegarde 93 d'octobre 2016 à mai 2017. La Sauvegarde est une association départementale d'action sociale et éducative qui agit principalement dans le champ de la protection de l'enfance et avec laquelle la MC93 a engagé un partenariat de trois ans, avec le souhait partagé de rapprocher les milieux des secteurs social et culturel.

## Note d'intention

Cette saison, je souhaitais, avec des artistes amis, aller à la rencontre de jeunes en situation de précarité pour saisir la vitalité empêchée d'une enfance maltraitée afin de faire naître plusieurs projets théâtraux qui seront regroupés dans le programme que je nomme « Place publique ».

Ainsi, je suis allé à Toulon rencontrer des jeunes placés en PJJ<sup>1</sup>, des migrants, des mères de jeunes en prison. J'ai réalisé ces rencontres-ateliers avec Jacques Serena (lequel va écrire une pièce de théâtre accompagné par le Théâtre Liberté).

Mais la part la plus importante de ce travail a eu lieu en Seine-Saint-Denis, dans le cadre d'une association qui se nomme La Sauvegarde, et en partenariat avec la MC93 où Hortense Archambault met en place de nouvelles approches du geste théâtral et de sa relation avec les publics.

Le lieu où nous sommes intervenus se nomme le SAUO<sup>2</sup> situé à La Courneuve et dont la mission, comme son nom l'indique, consiste à s'adresser à des jeunes de Seine-Saint-Denis en grande difficulté. De fait, la population du foyer — une vingtaine de personnes — se compose pour partie de jeunes de Seine-Saint-Denis et pour l'autre de mineurs isolés primo-arrivants. La durée de placement n'excède, en principe, pas plus de trois mois. À l'issue, les jeunes doivent être réorientés : retour dans leur famille, placement en familles-relais ou dans un foyer.

Après une période de rencontres et d'immersion de quelques mois, plusieurs traces vont demeurer : un texte de Christine Citti à partir des paroles des jeunes filles, un document-image d'Evelyne Ragot sur des éducateurs au SAUO, un autre que j'ai réalisé en collaboration avec Christine Citti et Valentin Point avec des jeunes du SAUO. Karim Bensalah et Marion Harlez-Citti ont, quant à eux, réalisé un court métrage de fiction avec Inès, une jeune fille du SAIO<sup>3</sup>. Ce film étant la conclusion d'un atelier mené tout au long de l'année avec les éducateurs et les jeunes filles du SAIO.

Les extraits de textes qui vous sont donnés à lire dans ces pages sont issus de ces journées passées à écouter, à filmer, à organiser des projections de films, des ateliers peinture...

### Jean-Louis Martinelli

<sup>1</sup> Protection Judiciaire de la Jeunesse

<sup>2</sup> Service d'Accueil d'Urgence et d'Orientation

<sup>3</sup> Le SAIO annexe du SAUO est une structure expérimentale qui propose un accueil individualisé.

Inès en tournage



« Bureau des éducateurs.  
L'éducatrice est derrière son bureau et parle au téléphone.

Oui, je vais les voir tout de suite. Elles sont chaudes parce qu'elles ont fumé mais moi aussi je suis en forme.

Les filles, Karima et Sihem entrent dans le bureau.

L'éducatrice : Vous avez entendu que j'ai dit : « Entrez » ? Alors vous ressortez, vous frappez et attendez que je vous dise : « Entrez ». D'accord ?

Les deux filles ressortent, frappent à la porte.  
L'éducatrice attend un long moment puis dit : « Entrez ».

L'éducatrice : Allez, Karima et Sihem, je vous attends. Rebonjour demoiselles.

Karima : T'as dit c'est ok pour sortir.

L'éducatrice : T'es sûre ? Je perds la mémoire mais je suis pas sûre.

Sihem : Si.

L'éducatrice : Les dimanches, les sorties, c'est avec nous. C'est pas tous les jours que vous avez droit de sortie. Et puis, vous êtes parties sans même laver votre assiette.

Karima : Moi, si, ouallah, je l'ai lavée.

L'éducatrice : L'assiette qui était posée sur l'évier ?

Karima : Y en avait une sur le sèche-vaisselle, c'était la mienne.

L'éducatrice : Samedi, c'est sortie libre, pas aujourd'hui. Vous êtes allées où ?

Sihem : À l'hôpital à Sevran.

L'éducatrice : J'ai dû dire : « On va en discuter » et vous êtes parties. En sachant ce que vous allez faire à Sevran, en aucun cas j'aurais dit oui.

T'es partie faire quoi, là-bas ?

Karima : À l'hôpital ?

L'éducatrice : T'es passée juste à côté, c'est tout. Dans le quartier où t'es partie, on passe à côté de l'hôpital, c'est tout.

Karima : Non, je suis allée voir Smain.

L'éducatrice : Ton copain ?

Karima : Mon ex.

L'éducatrice : Avant-hier, c'était ton mec, maintenant c'est ton ex ?!

Karima : Ouais, d'accord. Je me suis embrouillée avec lui.

L'éducatrice : Tu t'es embrouillée avec lui et tu vas le voir à l'hôpital ? Tu penses pas qu'il faut arrêter les conneries ?

Karima : Mais j'ai rien fait de mal et en plus maintenant, je vais à l'école.

L'éducatrice : Ah ! ? Pardon ? Tu vas à l'école ?

Karima : Tous les matins. Lever six heures.

L'éducatrice : Arrête. En plus, à table vous êtes désagréables. Mais les autres jeunes sont choqués. Vous parlez de tout : de drogue, de sexe.

Sihem : De sexe ?

L'éducatrice : Hier vous avez même regardé un porno et tu as dit : « Bachir a eu une érection ! » C'est pas vrai ? Ça te fait rire en plus ! C'est dégueulasse ! Ça sert à rien de vous donner en spectacle.

Sihem : Je m'en fous des gens du foyer. Je suis comme ça. C'est tout. Je suis comme ça. »

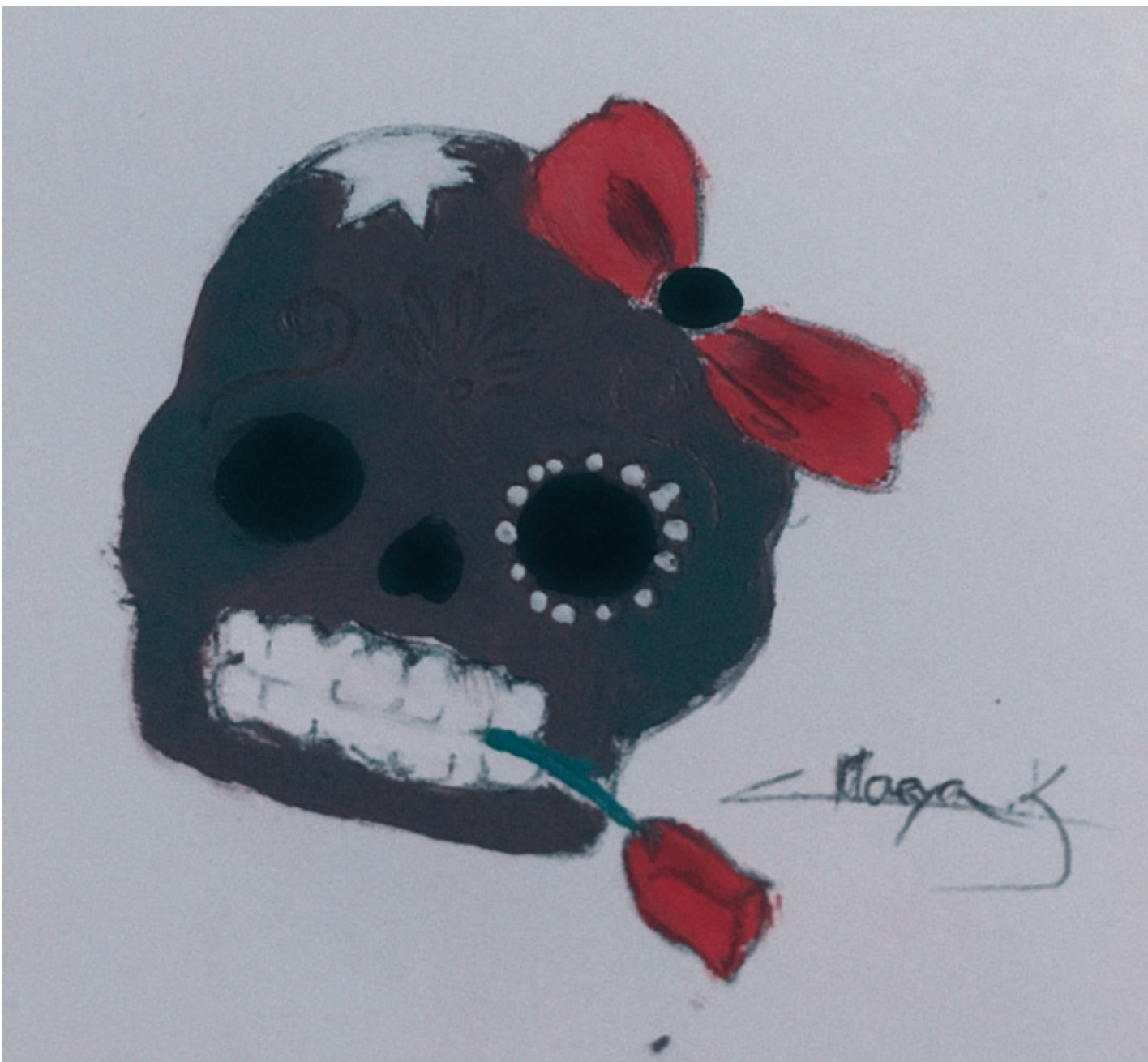
Extrait, Jean-Louis Martinelli

H : « Je ne rêve pas. La nuit, je ne rêve pas. Parce que je fume. Je fume des joints. Le soir, je suis foncée. Tous les soirs. C'est meilleur comme ça, je ne me rappelle de rien, et je dors. Je dors et j'oublie. Souvent, je dors les yeux ouverts. Ne rigole pas! C'est vrai!  
Je dors les yeux ouverts. C'est pratique de dormir les yeux ouverts, t'as pas à les ouvrir le matin. Souvent le matin, je suis encore foncée. Je n'aime pas me réveiller. Mais surtout j'aime pas quand les éducateurs me réveillent le matin. (...) Je vais être virée. J'ai dormi avec un petit. Il a 13 ans. Je l'ai fait entrer au centre dans la nuit. C'était facile. C'est facile. On le fait tout le temps. Il a dormi dans ma chambre. Il devait partir avant le réveil. Mais on était foncés. On avait trop fumé quand même. On s'est pas réveillés. Le petit, il est recherché par la police. Il fait n'importe quoi, il vend de la drogue.

L'éducateur m'a refilée au chef de service, et j'ai crié. J'ai crié sur le chef de service. Je regrette. Les mots sont sortis comme ça. J'ai pas négocié les mots. (D'une traite) Ils sont sortis comme ça mais je m'en rappelle plus j'étais foncée mais ça le chef de service il s'en fout, il s'en fout de la drogue. Le petit, il est recherché par la police. Il est en fugue. Les éducateurs, ils aiment pas qu'on fasse dormir des qui sont pas d'ici. Mais, le petit, s'il n'avait pas dormi ici, il aurait dormi dehors. Moi, j'ai déjà dormi dehors. Je regrette d'avoir crié sur le chef de service. Les mots sont sortis comme ça. Je ne veux pas être virée. J'étais foncée. Je préfère être foncée pour dormir, comme ça je dors sans me rappeler. Mais c'est mieux quand je suis pas encore foncée le matin. (...) J'ai 16 ans ce soir. Je suis née un soir. Ma mère a eu peur et c'est pour ça que j'aime pas dormir. Jusqu'à 14 ans, je faisais des cauchemars. Maintenant, je ne rêve pas parce que je fume. »

C : « Y a un truc bien au centre, c'est que je ne dors pas toute seule. J'aime bien taper ma voisine de chambre. Ça m'aide à m'endormir. Elle est sympa. Elle a un ordinateur. Je vais dans son lit, elle me prend dans son lit et on regarde des films. Elle est scolarisée alors, il faut quand même qu'elle dorme la nuit. On regarde des films d'horreur. Mais... des vrais, des films avec des gens qui sont vraiment morts sur le tournage. Et après, on dort (...) Ça fait deux jours que je fais des cauchemars. Un peu le même cauchemar. Y a une fille, une fille qui ressemble à un fantôme. Devant la chambre. C'est ma chambre d'ici, mais, devant la chambre c'est comme chez mon père. J'aime bien dormir chez mon père, mais je peux pas vivre chez lui, parce qu'il a des rendez-vous. Il habite avec sa femme. Mon père tant que je l'emmerde pas il me laisse faire tout ce que je veux. La femme de mon père, elle est vieille. Vieille comme mon père. J'aime bien mon père. Parce que mon frère a peur de lui (...) Peut-être je vais apprendre. Peut-être je vivrais là-bas, à Marseille. Et j'aurais plus peur des serpents, des grillons. J'aurais un accent. J'aurais les cheveux raides, mais je ressemblerais toujours à une malienne. Je ne suis pas civilisée. Je suis brusque. J'aimerais être calme. J'ai du sang dans ma tête. Y a pas de fin, en tout cas pas de belles fins. »

Extrait, *Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner*, Christine Citti (à partir de paroles recueillies auprès des jeunes filles du SAUO, Octobre 2016 – Février 2017)



Un dessin de Marya – atelier peinture SAUO



Une restitution de la résidence aura lieu  
le samedi 30 septembre à 16h à la MC93  
(gratuit sur réservation).